no. 4

L'ARRIVEE DE L'ARMEE DV ROY,

Deuant la ville de Montauban, auec trente mille hommes.

Et les furieux escarmouches faictes entre Monsieur le Duc de Mayenne, & les aßiegez.

Du 19 aoust 1621



A PARIS

Chez ABRAHAM S

M. DC. XXI

Auec Perm

duplicate
not catalogued



L'ARRIVEE DV ROY, *deuant la Ville de Montauban, auec trente mille hommes.*



E fut vne grande & raiſonnable terreur pour les villes & places circonuoiſines d'Albiac d'auoir veu vne ſi iuſte punition faicte de la plus deteſtable perfidie qui ſe ſoit iamais ouye;

aussi pour l'apprehension de la iuste poursuitte des armes de sa Majesté, les villes de Negrepelisse, Caussade, & autres des enuirons de Montauban, se sont sagement renduës & sans aucune contrarieté à l'obeyssance de sadite Majesté, ouurent les portes à toutes ses trouppes, les logent, les hebergent, & le Roy ne permet pas qu'il leur soit faict aucun tort, ny qu'ils prennent aucune chose de leurs ho-

ſtes ſans payer : comme auſſi pour celles qui ſe rẽdent à ſon obeyſſance, ſa Majeſté n'entẽd pas rien alterer de leurs libertez, voulant maintenir ſes Edicts, & punir ſeulement les rebellions de ſes ſujets. Il ny a donc tantoſt plus que Montauban, qui a maintenant le bouquet ſur l'oreille, & ſe reſoult de tenir contre les armes du Roy.

Faut remarquer auant toutes choſes, que ceux

de ladite ville de Montauban auoyent vn Capitaine de guerre, appellé le ſieur de Veilles, bon ſoldat, homme de grande conduicte & courageux, ceſtuy-cy vouloit commander aux gens de guerre, comme il eſt de ſon meſtier, & le peuple auſſi, luy qui n'auoit pas accouſtumé d'eſtre commandé d'vne populace, & ceſte populace qui ne ſçait que c'eſt d'obeïr à vn chef dans leur ville,

les à quittez, s'eſt rendu volontairement au Roy, & a eſté trouuer monſieur le Duc de Mayenne, pour eſtre employé au ſeruice de ſa Majeſté.

Le peuple de Montauban ayant perdu ce Capitaine, ont mis vn Bernois en ſon lieu, auec lequel ils ont reſolu de ſouſtenir le Siege, aſſeurez qu'ils ſont de ſept mille hommes de combat, qui ſont enfermez auec eux, & de vingt bons canons.

Mais la diuiſion qui eſt forte entre les habitans, cauſera la perte d'icelle place, & croyent les plus ſages, que par force ou autrement, la fin du mois de Septembre prochain, ayant Dieu, verra la fin de ce Siege, qui ſera veritablemẽt fort & furieux, car la reſiſtance y ſera opiniaſtre, mais auſſi ſeront-ils aſſaillis aſprement, & de grande furie.

Le Roy voyant leur opiniaſtreté, s'eſt finalemen

men

ment reſolu de faire à bon eſcient inueſtir & aſſieger la ville, s'eſt ſaiſi des paſſages les plus importans, tant de la riuiere que autres endroicts, où ils pourroient attendre, & eſperer quelque ſorte de ſecours & aſſiſtance.

Le dix-neufieſme iour du preſent mois d'Aouſt, ſa Majeſté qui eſtoit à Mouſſac, s'en eſtant partie, eſt arriué à Quicot qui eſt enuiron trois quarts de lieuës proche

dudit Montauban, & a faict commandement d'assieger la place, ayant pour ce faire vne armée de plus de trente mille combattans, tant de l'armée qui le suit, que de celle de monsieur le Duc de Mayenne, & du secours de Thoulouse, braues, vaillans, courageux, & resolus de mourir ou d'emporter la place.

De Thoulouse sont sortis quinze pieces de canõ, auec des poudres & mu-

nitions pour tirer huict mille coups, y en reſtans encores trois fois autant dans l'Arſenal de la Ville pour le ſeruice de ſa Maje-ſté. De ſorte que la place doit eſtre battuë de quarante pieces de canon, nombre ſuffiſant pour demanteler ceſte ville rebelle, & pulueriſer tous les edifices d'icelle : ſi ceux qui ſont dedans ne requierent de bonne heure la grace & la miſericorde de ſa Majeſté.

Pour garder les aduenues plus aduantageuſes au ſecours qui pourroit ſuruenir aux aſſiegez de la part de quelques vns de leurs chefs, ſa Majeſté fait tenir monſieur le Duc d'Angouleſme auec huict cens maiſtres, & deux mille hommes de pied du coſté d'Albigeois, pour tenir de ce coſté le paſſage de la riuiere du Thar & s'oppoſer à l'arriuée de monſieur le Duc de Rohan, que l'on tient leuer

quelques troupes au pays de Rouergue, pour le secours & aſſiſtance des aſſiegez de Montauban.

Les ennemis font de tres-grandes & furieuſes ſorties, & tirent ſans ceſſe ſur les gens du Roy, & y a eu de tres-fortes & tres-rudes eſcarmouches faictes entre les noſtres & eux.

Monſieur le Duc de Mayenne qui conduit vne partie de l'armée Royale, les a fait beaucoup de fois

rentrer plus viſte qu'ils n'eſtoient ſortis, & à la derniere ſortie qu'ils ont faict, qui fut le Vendredy vingtieſme du preſent mois ſe fit vne eſcarmouche ſi furieuſe, qu'il en demeura vn bon nombre de part & d'autre, mais en fin eux ne pouuant reſiſter au courage dudit Seigneur Duc, ſe renfermerent en grande diligence, & quoy qu'ils ſaluaſſent fort dru les noſtres auec leur Canon, cela n'empeſ-

cha point que mondit ſieur le Duc de Mayenne ne ſe logeaſt ſur le bord du foſſé de la ville, & y eſt demeuré en deſpit qu'ils en ayent eu.

Ceſte premiere ardeur les a tellement effrayez pour auoir fait vn tel exploict en moins de rien, que cela les fait ja apprehender quelque mauuais ſuccez de leur reſiſtance.

Il n'y a place à deux lieuës la ronde dudit Mõtauban qui puiſſe donner

ialousie ny soupçon à l'armée Royale, tout est à l'obeyssance du Roy.

Ceux de Tholose sont pleins de grande affectiõ & bonne volonté pour le seruice de sa Majesté, prests de l'assister de toutes leurs forces, & croit-on asseurement que par tout le haut & bas Languedoc il n'y a ville ny place forte qui vueille ou puisse resister au Roy, ce que Dieu ne vueille par sa grace.

FIN.